

www.e-rara.ch

Oeuvres de Montesquieu

Considérations sur les causes de la grandeur des Romains, et de leur décadence

**Montesquieu, Charles Louis de Secondat de
A Paris, an XI (1802)**

ETH-Bibliothek Zürich

Shelf Mark: Rar 2662

Persistent Link: <https://doi.org/10.3931/e-rara-16263>

Chapitre XXIII. 1. Raison de la durée de l'empire d'orient. 2. Sa destruction.

www.e-rara.ch

Die Plattform e-rara.ch macht die in Schweizer Bibliotheken vorhandenen Drucke online verfügbar. Das Spektrum reicht von Büchern über Karten bis zu illustrierten Materialien – von den Anfängen des Buchdrucks bis ins 20. Jahrhundert.

e-rara.ch provides online access to rare books available in Swiss libraries. The holdings extend from books and maps to illustrated material – from the beginnings of printing to the 20th century.

e-rara.ch met en ligne des reproductions numériques d'imprimés conservés dans les bibliothèques de Suisse. L'éventail va des livres aux documents iconographiques en passant par les cartes – des débuts de l'imprimerie jusqu'au 20e siècle.

e-rara.ch mette a disposizione in rete le edizioni antiche conservate nelle biblioteche svizzere. La collezione comprende libri, carte geografiche e materiale illustrato che risalgono agli inizi della tipografia fino ad arrivare al XX secolo.

Nutzungsbedingungen Dieses Digitalisat kann kostenfrei heruntergeladen werden. Die Lizenzierungsart und die Nutzungsbedingungen sind individuell zu jedem Dokument in den Titelinformationen angegeben. Für weitere Informationen siehe auch [Link]

Terms of Use This digital copy can be downloaded free of charge. The type of licensing and the terms of use are indicated in the title information for each document individually. For further information please refer to the terms of use on [Link]

Conditions d'utilisation Ce document numérique peut être téléchargé gratuitement. Son statut juridique et ses conditions d'utilisation sont précisés dans sa notice détaillée. Pour de plus amples informations, voir [Link]

Condizioni di utilizzo Questo documento può essere scaricato gratuitamente. Il tipo di licenza e le condizioni di utilizzo sono indicate nella notizia bibliografica del singolo documento. Per ulteriori informazioni vedi anche [Link]

peuvent subsister que séparées, ne soient jamais confondues.

Quoique chez les anciens Romains le clergé ne fit pas un corps séparé, cette distinction y étoit aussi connue que parmi nous. Claudius avoit consacré à la liberté la maison de Cicéron, lequel, revenu de son exil, la demanda: les pontifes décidèrent que si elle avoit été consacrée sans un ordre exprès du peuple, on pouvoit la lui rendre sans blesser la religion. « Ils ont déclaré, dit Cicéron (1), qu'ils n'avoient examiné que la validité de la consécration, et non la loi faite par le peuple; qu'ils avoient jugé le premier chef comme pontifes, et qu'ils jugeroient le second comme sénateurs. »

(1) Lettres à Atticus, lettre 4.

CHAPITRE XXIII.

I. Raison de la durée de l'empire d'orient. 2. Sa destruction.

APRÈS ce que je viens de dire de l'empire grec, il est naturel de demander comment il a pu subsister si long-temps. Je crois pouvoir en donner les raisons.

Les Arabes l'ayant attaqué et en ayant conquis quelques provinces, leurs chefs se dis-

puterent le califat; et le feu de leur premier zele ne produisit plus que des discordes civiles.

Les mêmes Arabes ayant conquis la Perse, et s'y étant divisés ou affoiblis, les Grecs ne furent plus obligés de tenir sur l'Euphrate les principales forces de leur empire.

Un architecte nommé Callinique, qui étoit venu de Syrie à Constantinople, ayant trouvé la composition d'un feu que l'on souffloit par un tuyau, et qui étoit tel que l'eau et tout ce qui éteint les feux ordinaires ne faisoit qu'en augmenter la violence; les Grecs, qui en firent usage, furent en possession pendant plusieurs siècles de brûler toutes les flottes de leurs ennemis, sur-tout celles des Arabes, qui venoient d'Afrique ou de Syrie les attaquer jusqu'à Constantinople.

Ce feu fut mis au rang des secrets de l'état; et Constantin Porphyrogénète, dans son ouvrage dédié à Romain son fils, sur l'administration de l'empire, l'avertit que lorsque les barbares lui demanderont du *feu grégeois*, il doit leur répondre qu'il ne lui est pas permis de leur en donner, parcequ'un ange qui l'apporta à l'empereur Constantin défendit de le communiquer aux autres nations, et que ceux qui avoient osé le faire avoient été dévorés par le feu du ciel dès qu'ils étoient entrés dans l'église.

Constantinople faisoit le plus grand et presque le seul commerce du monde dans un temps où les nations gothiques d'un côté et les Arabes

de l'autre avoient ruiné le commerce et l'industrie par-tout ailleurs. Les manufactures de soie y avoient passé de Perse; et depuis l'invasion des Arabes elles furent fort négligées dans la Perse même: d'ailleurs les Grecs étoient maîtres de la mer. Cela mit dans l'état d'immenses richesses, et par conséquent de grandes ressources; et sitôt qu'il eut quelque relâche, on vit d'abord reparaître la prospérité publique.

En voici un grand exemple. Le vieux Andronic Comnene étoit le Néron des Grecs; mais comme parmi tous ses vices il avoit une fermeté admirable pour empêcher les injustices et les vexations des grands, on remarqua (1), pendant trois ans qu'il régna, plusieurs provinces se rétablirent.

Enfin les barbares qui habitoient les bords du Danube s'étant établis, ils ne furent plus si redoutables, et servirent même de barrières contre d'autres barbares.

Ainsi, pendant que l'empire étoit affaissé sous un mauvais gouvernement, des causes particulières le soutenoient. C'est ainsi que nous voyons aujourd'hui quelques nations de l'Europe se maintenir malgré leur foiblesse par les trésors des Indes; les états temporels du pape, par le respect que l'on a pour le souverain; et les corsaires de Barbarie, par l'empêchement qu'ils mettent au commerce

(1) Nicéas, Vie d'Andronic Comnene, l. 2.

des petites nations, ce qui les rend utiles aux grandes. (1)

L'empire des Turcs est à présent à-peu-près dans le même degré de foiblesse où étoit autrefois celui des Grecs : mais il subsistera longtemps ; car, si quelque prince que ce fût mettoit cet empire en péril en poursuivant ses conquêtes, les trois puissances commerçantes de l'Europe connoissent trop leurs affaires pour n'en pas prendre la défense sur-le-champ. (2)

C'est leur félicité que Dieu ait permis qu'il y ait dans le monde des Turcs et des Espagnols, les hommes du monde les plus propres à posséder inutilement un grand empire.

Dans le temps de Basile Porphyrogénète, la puissance des Arabes fut détruite en Perse ; Mahomet, fils de Sambraël, qui y régnoit, appela du nord trois mille Turcs en qualité d'auxiliaires (3). Sur quelque mécontentement il envoya une armée contre eux ; mais ils la mirent en fuite. Mahomet, indigné contre ses

(1) Ils troublent la navigation des Italiens dans la Méditerranée. — (2) Ainsi les projets contre le Turc, comme celui qui fut fait sous le pontificat de Léon X, par lequel l'empereur devoit se rendre par la Bosnie à Constantinople, le roi de France par l'Albanie et la Grece, d'autres princes s'embarquer dans leurs ports, ces projets, dis-je, n'étoient pas sérieux, ou étoient faits par des gens qui ne voyoient pas l'intérêt de l'Europe. — (3) Histoire écrite par Nicéphore-Bryenne César, Vies de Constantin Ducas et de Romain Diogene.

soldats, ordonna qu'ils passeroient devant lui vêtus en robes de femmes; mais ils se joignirent aux Turcs, qui d'abord allèrent ôter la garnison qui gardoit le pont de l'Araxe, et ouvrirent le passage à une multitude innombrable de leurs compatriotes.

Après avoir conquis la Perse ils se répandirent d'orient en occident sur les terres de l'empire; et Romain Diogene ayant voulu les arrêter, ils le prirent prisonnier, et soumirent presque tout ce que les Grecs avoient en Asie jusqu'au Bosphore.

Quelque temps après, sous le regne d'Alexis Comnene, les Latins attaquèrent l'occident. Il y avoit long-temps qu'un malheureux schisme avoit mis une haine implacable entre les nations des deux rites; et elle auroit éclaté plutôt si les Italiens n'avoient plus pensé à réprimer les empereurs d'Allemagne, qu'ils craignoient, que les empereurs grecs, qu'ils ne faisoient que haïr.

On étoit dans ces circonstances lorsque tout-à-coup il se répandit en Europe une opinion religieuse, que les lieux où Jésus-Christ étoit né, ceux où il avoit souffert, étant profanés par les infideles, le moyen d'effacer ses péchés étoit de prendre les armes pour les en chasser. L'Europe étoit pleine de gens qui aimoient la guerre, qui avoient beaucoup de crimes à expier, et qu'on leur proposoit d'expier en suivant leur passion dominante; tout le monde prit donc la croix et les armes.

Les croisés étant arrivés en orient assiégèrent Nicée et la prirent; ils la rendirent aux Grecs: et, dans la consternation des infidèles, Alexis et Jean Comnene rechassèrent les Turcs jusqu'à l'Euphrate.

Mais quel que fût l'avantage que les Grecs pussent tirer des expéditions des croisés, il n'y avoit pas d'empereur qui ne frémit du péril de voir passer au milieu de ses états et se succéder des héros si fiers et de si grandes armées.

Ils chercherent donc à dégoûter l'Europe de ces entreprises: et les croisés trouverent par-tout des trahisons, de la perfidie, et tout ce qu'on peut attendre d'un ennemi timide.

Il faut avouer que les François, qui avoient commencé ces expéditions, n'avoient rien fait pour se faire souffrir. Au travers des invectives d'Andronic^e Comnene contre nous (1), on voit dans le fond que, chez une nation étrangere, nous ne nous contraignons point, et que nous avons pour lors les défauts qu'on nous reproche aujourd'hui.

Un comte françois alla se mettre sur le trône de l'empereur: le comte Baudouin le tira par le bras et lui dit: « Vous devez savoir que
« quand on est dans un pays il en faut suivre
« les usages. Vraiment, voilà un beau paysan,
« répondit-il, de s'asseoir ici tandis que tant
« de capitaines sont debout! »

(1) Histoire d'Alexis, son pere, l. 10 et 11

Les Allemands, qui passerent ensuite, et qui étoient les meilleurs gens du monde, firent une rude pénitence de nos étourderies, et trouverent par-tout des esprits que nous avions révoltés. (1)

Enfin la haine fut portée au dernier comble; et quelques mauvais traitements faits à des marchands vénitiens, l'ambition, l'avarice, un faux zele, déterminèrent les François et les Vénitiens à se croiser contre les Grecs.

Ils les trouverent aussi peu aguerris que dans ces derniers temps les Tartares trouverent les Chinois. Les François se moquoient de leurs habillemens efféminés; ils se promenoient dans les rues de Constantinople revêtus de leurs robes peintes; ils portoient à la main une écritoire et du papier, par dérision pour cette nation qui avoit renoncé à la profession des armes (2); et après la guerre ils refusèrent de recevoir dans leurs troupes quelque Grec que ce fût.

Ils prirent toute la partie d'occident, et y élurent empereur le comte de Flandres, dont les états éloignés ne pouvoient donner aucune jalousie aux Italiens. Les Grecs se maintinrent dans l'orient, séparés des Turcs par les montagnes, et des Latins par la mer.

Les Latins, qui n'avoient pas trouvé d'ob-

(1) Nicéas, Histoire de Manuel Comnene, liv. 1.—

(2) Nicéas, Histoire, après la prise de Constantinople, ch. 3.

stacies dans leurs conquêtes, en ayant trouvé une infinité dans leur établissement, les Grecs repassèrent d'Asie en Europe, reprirent Constantinople et presque tout l'occident.

Mais ce nouvel empire ne fut que le fantôme du premier, et n'en eut ni les ressources ni la puissance.

Il ne posséda guere en Asie que les provinces qui sont en-deçà du Méandre et du Sangare : la plupart de celles d'Europe furent divisées en de petites souverainetés.

De plus, pendant soixante ans que Constantinople resta entre les mains des Latins, les vaincus s'étant dispersés et les conquérants occupés à la guerre, le commerce passa entièrement aux villes d'Italie, et Constantinople fut privée de ses richesses.

Le commerce même de l'intérieur se fit par les Latins. Les Grecs, nouvellement rétablis, et qui craignoient tout, voulurent se concilier les Génois en leur accordant la liberté de trafiquer sans payer de droits (1) : et les Vénitiens, qui n'accepterent point de paix mais quelques treves, et qu'on ne voulut pas irriter, n'en payerent pas non plus.

Quoiqu'avant la prise de Constantinople Manuel Comnene eût laissé tomber la marine, cependant, comme le commerce subsistoit encore, on pouvoit facilement la rétablir : mais quand, dans le nouvel empire, on l'eut aban-

(1) Cantacuzene, l. 4.

donné, le mal fut sans remede, parceque l'impuissance augmenta toujours.

Cet état, qui dominoit sur plusieurs isles, qui étoit partagé par la mer, et qui en étoit environné en tant d'endroits, n'avoit point de vaisseaux pour y naviguer. Les provinces n'eurent plus de communication entre elles : on obligea les peuples de se réfugier plus avant dans les terres pour éviter les pirates; et quand ils l'eurent fait on leur ordonna de se retirer dans les forteresses pour se sauver des Turcs. (1)

Les Turcs faisoient pour lors aux Grecs une guerre singuliere : ils alloient proprement à la chasse des hommes; ils traversoient quelquefois deux cents lieues de pays pour faire leurs ravages. Comme ils étoient divisés sous plusieurs sultans, on ne pouvoit pas par des présents faire la paix avec tous, et il étoit inutile de la faire avec quelques uns (2). Ils s'étoient faits mahométans; et le zele pour leur religion les engageoit merveilleusement à ravager les terres des chrétiens. D'ailleurs comme c'étoient les peuples les plus laids de la terre, leurs femmes étoient affreuses comme eux (3);

(1) Pachymere, l. 7. — (2) Cantacuzene, l. 3, ch. 96; et Pachymere, l. 11, ch. 9. — (3) Cela donna lieu à cette tradition du nord, rapportée par le Goth Jornandès, que Philimer, roi des Goths, entrant dans les terres gétiques, y ayant trouvé des femmes sorcieres, il les chassa loin de son armée; qu'elles errerent dans les déserts, où

et dès qu'ils eurent vu des Grecques ils n'en purent plus souffrir d'autres (4). Cela les porta à des enlèvements continuels. Enfin ils avoient été de tout temps adonnés aux brigandages ; et c'étoient ces mêmes Huns qui avoient autrefois causé tant de maux à l'empire romain. (5)

Les Turcs inondant tout ce qui restoit à l'empire grec en Asie, les habitants qui purent leur échapper furent devant eux jusqu'au Bosphore : et ceux qui trouverent des vaisseaux se réfugièrent dans la partie de l'empire qui étoit en Europe ; ce qui augmenta considérablement le nombre de ses habitants. Mais il diminua bientôt. Il y eut des guerres civiles si furieuses, que les deux factions appelerent divers sultans turcs, sous cette condition (6), aussi extravagante que barbare, que tous les habitants qu'ils prendroient dans les pays du parti contraire seroient menés en esclavage :

des démons incubes s'accouplèrent avec elles, d'où vint la nation des Huns. *Genus ferocissimum, quod fuit primum inter paludes, minutum, tetrum atque exile, nec alia voce notum, nisi que humani sermonis imaginem assignabat.* (4) Michel Ducas, Histoire de Jean Manuel, Jean et Constantin, ch. 9. Constantin Porphyrogénète, au commencement de son Extrait des ambassades, avertit que quand les barbares viennent à Constantinople, les Romains doivent bien se garder de leur montrer la grandeur de leurs richesses ni la beauté de leurs femmes. — (5) Voyez la note 3, p. 225. — (6) Voyez l'histoire des empereurs Jean Paléologue et Jean Cantacuzene, écrite par Cantacuzene.

et chacun, dans la vue de ruiner ses ennemis, concourut à détruire la nation.

Bajazet ayant soumis tous les autres sultans, les Turcs auroient fait pour lors ce qu'i s firent depuis sous Mahomet II, s'ils n'avoient pas été eux-mêmes sur le point d'être exterminés par les Tartares.

Je n'ai pas le courage de parler des miseres qui suivirent : je dirai seulement que, sous les derniers empereurs, l'empire, réduit aux faubourgs de Constantinople, finit comme le Rhin, qui n'est plus qu'un ruisseau lorsqu'il se perd dans l'océan.

FIN DES CONSIDÉRATIONS SUR LA GRANDEUR
ET LA DÉCADENCE DES ROMAINS.

et d'aller dans la rue de l'Église des érudits, concernant à l'histoire de la nation.

Il y avait de bons hommes dans les rangs de la nation, et de bons hommes dans la nation. Les Romains ont été les premiers à se faire une idée de l'histoire de la nation, et de l'histoire de la nation.

Je n'ai pas le courage de parler de l'histoire de la nation, et de l'histoire de la nation. Je n'ai pas le courage de parler de l'histoire de la nation, et de l'histoire de la nation.

LES ROMAINS, CHAP. XXIII. 257

et d'aller dans la rue de l'Église des érudits, concernant à l'histoire de la nation.

Il y avait de bons hommes dans les rangs de la nation, et de bons hommes dans la nation. Les Romains ont été les premiers à se faire une idée de l'histoire de la nation, et de l'histoire de la nation.

Je n'ai pas le courage de parler de l'histoire de la nation, et de l'histoire de la nation. Je n'ai pas le courage de parler de l'histoire de la nation, et de l'histoire de la nation.